Francois Peron and Charles-Alexandre Lesueur, "Observations sur le Tablier des femmes Hottentotes"

Contributors

Péron , François Auguste (1775-1810), French naturalist and explorer
Lesueur, Charles Alexandre (1778-1846), French naturalist, artist and explorer
de Freycinet, Louis Claude de Saulces (1779-1841), French navigator.

Publication/Creation

1805

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/b8jstz4c

License and attribution

You have permission to make copies of this work under a Creative Commons, Attribution, Non-commercial license.

Non-commercial use includes private study, academic research, teaching, and other activities that are not primarily intended for, or directed towards, commercial advantage or private monetary compensation. See the Legal Code for further information.

Image source should be attributed as specified in the full catalogue record. If no source is given the image should be attributed to Wellcome Collection.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

Tablier
des femmes Bochismans.

Expédition de Découvertes aux Terres Australes.

Observations sur le Tablier des femmes Hottentotes.

ce serait le comble de la Témérité de vouloir, avant de connaître toutes les variétés de la Nature, en fixer le terme.

Commerson ; Observ. sur les Kimosses de Madagascar.

Par Mrs. F. Péron et C. A. Lesueur, Naturalistes de l'expédition de Découvertes.

Lu à la Séance particulière de la Classe des Sciences Physiques et Mathématiques de l'Institut le 1er Pluviôse an 13. (21 Janvier 1805.)

Mrs Cuvier et Labillardière Commissaires

Rapport du 4 Germinal an 13 (25 Mars 1805.)

à Imprimer dans le recueil des Savans étrangers.

Observations sur le tablier des Femmes Hottentotes.

Si l'existence du tablier des Femmes Hottentotes est un des phénomènes les plus curieux de la phisiologie de l'espèce humaine, l'opposition des voyageurs à cet égard, en est une autre non moins singulier peut être. Jamais en effet, contradiction ne se soutint aussi générale, aussi longtems prolongée, sur un théatre d'ailleurs aussi parfaitement connu des Européens que le Cap de Bonne=Espérance. Des milliers de voyageurs annuellement y abordent; nous en avons une foule de descriptions. Presque toutes parlent de ce fameux organe, mais d'une manière tellement opposée, contradictoire, que l'opinion des naturalistes les plus rigoureux a dû flotter encore indécise. Comment en effet, asseoir un jugement sur un objet aussi délicat alors que des hommes également célèbres se reproduisent en nombre à peu-près égal pour nier et pour attester le fait sur lequel il s'agit de prononcer, et sur lequel chacun d'eux se présente comme témoin oculaire?

Dans un tel état de choses, toute autorité devient indifferente ou, même inutile; en m'abstenant donc d'une érudition aussi facile que superflue, je vais présenter à la classe le résultat de mes observations particulières, de celles de mon ami Lesueur et de plusieurs autres de mes compagnons de voyage; je m'efforcerai de résoudre ensuite le problème singulier des contradictions des voyageurs à cet égard.

L'un de mes premiers soins en arrivant au Cap de Bonne Espérance fut de chercher à me procurer des notions exactes sur ce tablier si fameux; la nature de mes travaux m'avait mis de suite en rapport avec tout ce que la ville possède de médecins distingués et de naturalistes recommandables. Mr Raynier de Klerk Dibbetz médecin général de la colonie, celui là même à qui elle doit l'introduction de la vaccine, me témoignait surtout une affection particulière. Par la place qu'il occupait, cet homme respectable était plus propre que personne à me procurer les moyens de résoudre mes doutes; il voulut me mettre en état de décider la question par moi même.

Tout près du temple principal de la ville du Cap, existe un grand hopital exclusivement consacré au traitement des esclaves et des naturels du pays. C'est là que Mr Dibbetz voulut lui-même diriger mes recherches. D'abord 7 ou 8 femmes évidemment Hottentotes furent soumises à mon examen; aucune d'elles ne m'offrit le plus léger vestige de l'organe qui faisait l'objet de ma sollicitude. Dans quelques

ans seulement, et surtout dans deux des plus âgées, les grandes lèvres plus flasques et plus molles, étaient aussi un peu plus alongées qu'elles ne le sont ordinairement dans nos femmes Européennes. Mr. Dibbetz m'ayant assuré qu'il pourrait me faire voir aisément plusieurs centaines de femmes Hottentotes d'une conformation tout-à-fait semblable, je ne crus pas devoir pousser plus loin mes observations; elles étaient suffisantes pour me convaincre qu'il existe au Cap un très grand nombre de femmes Hottentotes qui ne présentent dans leurs organes sexuels aucune trace de la pièce dont il s'agit.

Bientôt de nouvelles femmes désignées par Mr. Dibbetz, me sont amenées. Quel est mon étonnement en retrouvant sur chacune d'elles ce que vainement j'avais cherché dans les autres? Mr. Dibbetz souriant à ma surprise m'en fait amener plusieurs encore dont deux jeunes filles à peine adultes; toutes avaient également cette conformation singulière; seulement dans les jeunes filles, le tablier était moins alongé. Après avoir donné l'attention la plus profonde à cet examen plein d'intérêt, j'obtins de Mr. le médecin général la permission de revenir le lendemain matin avec mon ami Lesueur, et les ordres les plus précis furent donnés aussitôt pour qu'on nous procurât toutes les facilités nécessaires à l'exactitude du travail que nous nous proposions de faire à cet égard.

Plusieurs femmes de la même espèce que celles de la veille nous furent amenées; après les avoir fait déshabiller nous choisîmes celles qui nous parurent le mieux conformées en ce genre; mon ami Lesueur se mit à dessiner de grandeur naturelle toutes les parties sexuelles et moi-même je les décrivis en même temps avec la plus parfaite exactitude.

Dans le dessin N.º 1. la femme est debout. On voit alors partir de la commissure supérieure des grandes lèvres un pédoncule étroit qui se développe en un corps plus considérable, lequel parvient environ à moitié de la longueur de la vulve, se divise en deux lobes alongés, rapprochés entre eux dans cette position verticale de la femme, de manière à représenter assez grossièrement un pénis affaissé sur lui-même, pendant de 8 centimètres et demi de longueur. La substance de cet organe parfaitement analogue à celle de la peau des bourses; comme elle molasse, ridée, fort extensible, mais entièrement dépourvue de poils; sa couleur

extérieur, qui participe de celle générale de l'individu, est cependant un peu plus rougeâtre. Dans cette situation l'ouverture de la vulve se trouve cachée par cet organe qui la dépasse de plus de 4 centimètres.

Dans le dessin N°. 2. la femme est représentée assise, les cuisses écartées, ainsi que les deux lobes que nous venons de dire terminer inférieurement le corps naissant de la commissure supérieure des grandes lèvres. Chacun d'eux un peu plus distendu que dans l'état précédent mesure alors près de 7 centimètres. Si dans le 1er dessin il était déjà facile de s'assurer que ce prolongement extraordinaire est indépendant des grandes lèvres, la chose devient plus évidente encore dans celui-ci. En effet à la faveur de cet écartement des deux lobes, on aperçoit distinctement les grandes lèvres rapprochées entre elles pour former le prolongement de la vulve, dont toute la portion inférieure auparavant masquée par les deux lobes, est entièrement à découvert et n'offre aucune différence remarquable d'avec la conformation ordinaire de cette partie dans nos femmes Européennes.

Ainsi que je viens de le dire, le corps pendant n'a rien de commun avec les grandes lèvres dans toute sa partie inférieure; il n'en est pas ainsi de son pédoncule, ou plutôt de sa partie supérieure. En se repliant sur elle-même, elle adhère très légèrement par son rebord extérieur au bord interne du tiers supérieur des grandes lèvres, disposition à laquelle il faut attribuer sans doute l'erreur de ceux qui n'ayant point une connaissance assez précise de l'état ordinaire de ces parties, ou qui n'ayant point donné tout le soin nécessaire à leur observation, ont soutenu que le tablier des femmes Hottentotes n'était qu'un prolongement naturel ou même artificiel des grandes lèvres. Mais si l'on fait attention d'abord à l'origine de cet appendice singulier dans l'angle lui-même de la commissure supérieure, par un pédicule étroit et tout à fait distinct des nymphes, si l'on observe ensuite que la partie inférieure des grandes lèvres qui devrait former elle-même ce prétendu prolongement s'y trouve tout à fait étrangère, l'on sera forcé de convenir, je pense, que cette opinion ne saurait être admise. D'ailleurs nous aurons bientôt occasion de démontrer que cette particularité d'organisation se lie dans le même individu à d'autres singularités peut-être plus étonnantes encore bien qu'elles n'aient été signalées que par un très petit nombre de nos voyageurs africains.

Dans la 3e figure, la femme est couchée sur le dos, et les deux lobes du corps pendant,

épanouit sur le mont de Vénus, représentant assez bien une sorte de large étoile, aminci presque triangulaire, et qui ~~va~~ vraisemblablement aura pu fournir l'idée et le nom de Tablier sous lequel cet organe se trouve généralement connu. Dans cette figure on découvre 1°. toute l'étendue de l'orifice de la vulve ; 2°. toute la partie inférieure ou libre des grandes lèvres, leur portion supérieure [illegible] adhérente par son bord interne à la base du tablier se trouve alors recouverte et masquée par son épanouissement. 3°. La petite lèvre peu développée se dessine un peu plus profondément et ne m'ont pas paru présenter rien de remarquable ou même de particulier. En écartant davantage l'ouverture de la vulve, on apperçoit à la partie supérieure, et peut être un peu plus profondément que chez nos femmes l'orifice du méat urinaire et un clitoris peu considérable ayant à sa base un petit repli membraneux. Je dois ajouter que toute cette surface postérieure ou plutôt vulvaire du tablier, bien loin d'être plissée rugueuse comme celle extérieure, est au contraire glabre, onctueuse, sans aucune trace de poil et d'un couleur rouge assez vive.

voir les planches Les trois figures dont je viens de parler, représentent les parties sexuelles d'une femme de 26 à 27 ans, ayant eu déjà 3 enfans ; dans la 4e. mon ami Lesueur a représenté de grandeur naturelle aussi la vulve d'une jeune fille de 13 à 14 ans ; on y retrouve et dans l'ensemble, et dans les détails toutes les singularités que je viens de décrire ; l'origine est la même, le pédoncule n'offre aucune différence, la division en deux lobes a pareillement lieu. Enfin plus évidemment encore que dans les précédens dessins on peut se convaincre que cet organe est tout-à-fait indépendant des grandes lèvres. Moins développé dans toutes ses dimensions, il laisse entrevoir aisément tout le contour de l'orifice de la vulve qui se dessine parfaitement derrière lui.

Tous les détails que je viens d'avoir l'honneur de soumettre à la classe n'ont point été décrits, observés et dessinés exclusivement par mon ami Lesueur et par moi ; la singularité de ce genre d'organisation, était trop piquante pour ne pas exciter la curiosité de la plupart des individus attachés à l'Etat-major de notre vaisseau. Presque tous nos officiers sont parvenus en différens endroits à se procurer la vue de cette espèce de monstruosité. Mon ami L'heridon médecin de notre corvette a fait lui même des observations très particulières sur l'espèce d'organe dont cette partie, dit on, est susceptible.

Dans le même tems un autre dessinateur de notre expédition, Mr. Petit, qu'une mort funeste suite de nos longues et communes misères, vient de nous ravir il y a quelques

semaines, Mr Petit, dit-je, s'occupait aussi de dessiner un individu de cette espèce. La figure No. 5 représente la femme debout, couverte de son Kross ou manteau. J'aurai bientôt occasion de revenir sur cette même figure; il me suffit d'observer que cette esquisse de notre malheureux compagnon, représente parfaitement en petit, ce que mon ami Lesueur a dessiné de grandeur naturelle.

Enfin il existe encore sur cet objet une pièce non moins importante que la classe peut aisément se faire mettre sous les yeux. Mr Lebrun l'un des trois dessinateurs de notre expédition resté malade à l'Ile de France lors de notre premier passage dans cette colonie, ayant obtenu de revenir en Europe sur notre vaisseau, s'est occupé lui même pendant notre séjour au Cap de dessiner ou plutôt de peindre une des prétendues femmes Hottentotes debout, et sur une échelle de proportion qui le reproduit dans toutes les parties du corps, et jusque dans l'organe dont il s'agit. Cette pièce intéressante qui me paraît être la plus complette sous tous les rapports, se trouve dans ce moment avec tous les autres travaux de cet artiste, entre les mains du ministre de la marine, qui s'empressera sans doute de la communiquer à la classe, aussitôt qu'elle aura manifesté le désir de la connaître.

Dois-je ajouter ici que Mr Thibault ingénieur de la colonie du Cap m'a dit lui-même avoir peint une de ces femmes dans de très grandes proportions sur la prière qui lui en fut faite par le gouverneur anglais qui commandait alors au Cap? Son travail doit exister en Angleterre où il fut envoyé.

Sera-t-il nécessaire après avoir produit tant de pièces matérielles, après avoir invoqué le témoignage de huit ou dix de mes compagnons, tous existans, tous témoins oculaires du fait que je rapporte, sera-t-il nécessaire encore de m'appuyer de l'autorité de la plupart des personnes du Cap et particulièrement de Mrs Dibbetz, Teutler, Martyn, Pallas, Pollemann, Giesse &c. tous médecins ou naturalistes également connus par leurs délicatesse et leur savoir.

De tout ce que je viens de dire à cet égard il ~~existe~~ résulte donc.

1° Que cette partie singulière qu'on connaît généralement et très faussement ainsi que je vais le prouver sous le nom de Tablier des Hottentotes existe bien incontestablement dans certaines femmes.

2° Qu'elle se reproduit dans les jeunes filles de même que dans les vieilles femmes, avec la seule différence des proportions déterminées par la différence des âges.

3° Qu'elle constitue un organe tout-à-fait particulier qui n'a rien de commun avec les diverses parties de l'appareil sexuel ordinaire aux [illegible] femmes des autres peuples.

4° Que ce n'est point un repli de la peau du ventre, ainsi que l'ont avancé q.q. voyageurs anciens trop peu versés dans ce genre d'observations.

5° Que ce n'est point non plus un [illegible] prolongement artificiel ou naturel des grandes lèvres, ainsi que plusieurs observateurs l'ont écrit.

6° Que cette conformation singulière n'appartient point à toutes les femmes indigènes de cette partie de l'Afrique méridionale.

L'existence du tablier ne serait-il donc dans les individus qui le porte qu'une espèce de monstruosité naturelle ou artificielle, ou bien une espèce de maladie occasionnée par l'usage excessif des frictions graisseuses vers ces parties, ainsi que plusieurs observateurs l'ont pensé....? La solution de cette question beaucoup plus facile qu'on ne pourrait le supposer généralement d'après l'opposition des voyageurs à cet égard, va nous fournir [illegible] une explication aussi naturelle que satisfaisante de toutes les contradictions de cet objet.

Enfin Mr. Milbert l'un des artistes logés par le gouvernement à la Sorbonne et qui se trouvait au Cap de Bonne Espérance vient de m'apprendre qu'il a lui-même peint une de ces femmes Boschismanns avec beaucoup de soin et d'exactitude. Son dessin, m'a-t-il dit, se trouve avec celui de Mr Lebrun entre les mains du Ministre de la Marine.

Ainsi que je viens de le dire, il n'est peut-être pas de pays sur lequel nous ayons autant de relations générales ou particulières que sur le Cap de Bonne Espérance, jaloux de donner à notre travail toute la perfection dont il pouvait être susceptible, et de décider enfin une question trop longtems incertaine, j'ai consulté moi-même Anderson, Arnold, Bank, Barrow, Bernardin de St. Pierre, Boeving, Corneille, Courlui, Dampier, Dapper, Degrandpré, Delacroix, Forbin, Forster, Houttmann, Imigo de Bierrillas, Kolbe, Lacaille, La Loubère, Legat, Levaillant, Luillier, Mandeslo, Marpengel, Matelief, Meister, Mentz, Merkelin, Ovington, Pajès, Patterson, Robert, Saar, Sonnerat, Spartmann, Spiesberg, Tachard, Tavernier, Ten Rhyne, Thévenot, Thunberg, Van Reenen, Varenius, Vogel et l'Afrique hollandaise.

De cet examen aussi long que fastidieux, il résulte que de cette foule d'écrivains, cinq seulement ont voyagé dans cette partie de l'Afrique à des distances assez grandes de la ville du Cap; Barrow, Levaillant, Patterson, Spartmann et Thunberg; de ce nombre encore Levaillant et Barrow seuls ont dépassé les limites actuelles des possessions hollandaises, nous pouvons donc répéter avec Ten Rhyne: Plures auriti quam oculati testes.

Ce qu'il y a de plus singulier encore dans un examen de cette espèce, c'est l'opposition

~~[illegible]~~ de ces écrivains différens : Houthmann, Matelief, Spielberg &c. sont contredits par Ten Rhyne ; Kolbe qui les contredit presque tout, est contredit lui-même par Lacaille, Lacaille par Barrow ; Barrow l'est par Degrandpré, et ce dernier lui-même en attendant qu'il le soit par d'autres voyageurs, l'est déjà par quelques habitans du Cap, où son ouvrage venait d'arriver lorsque nous y passâmes. Heureusement ces contradictions désolantes pour les amis ~~[illegible]~~ de l'exactitude et de la vérité semblent être l'apanage exclusif des voyages isolés ; pour un Volney, pour un Humbolt, combien de Paul Lucas et de Savary ne trouve-t-on pas dans cette classe ? Il n'en est pas de même de ces grandes entreprises nationales qu'on a vu se multiplier si rapidement en Europe. Vainement les observateurs des diverses nations se sont succédés dans la même carrière, les recherches des derniers ont confirmé toujours celles de leurs prédécesseurs. En parcourant moi-même plusieurs des rivages couverts par les travaux de Banks, de Solander, de Forster, de Sparrmann, d'Anderson, de Maingien, de Brown, de Labillardière, de Riche, de Commerçon &c. j'ai pu me convaincre partout de la rigueur de leurs travaux.

Quoiqu'il en soit des contradictions de nos historiens du Cap ; il en résulte cependant que ceux des faits qui seront avoués par tous doivent être aussi des plus incontestables. Les faits de ce genre sans doute ne sont pas en grand nombre, il en est un pourtant, c'est celui-là même qu'il nous importait le plus de connaître. Au milieu de cette foule de noms incertains et barbares sous lesquels les diverses tribus Hottentotes sont désignées par les différens auteurs on en voit un se reproduire dans toutes les relations principales et dans toutes avec la même acception, c'est celui de Boschismans dénomination hollandaise qui signifie mot-à-mot, <u>homme des bois</u>. Tous les auteurs les plus exacts s'accordent également à placer ces hordes sauvages au N. du grand Karoo, leur faisant occuper le Rogg-Veld-Bergen, et les poussant dans l'ouest jusqu'au 29.e degré de longitude O.^{al}, tandis que dans l'Est, leurs tribus plus nombreuses encore et plus redoutables assiègent le pays de Camdeboo et les montagnes de Neiges que les Hollandais ont été forcés par eux d'abandonner en grande partie il y a quelques années.

Sans chefs, sans loix, toujours errans, toujours en armes, faisant le désespoir des Hottentots et des Européens, les Boschismans reproduisent au milieu de ces montagnes glacées de cette extrêmité de l'Afrique, les mêmes scènes d'audace et de dévastation que les Bédouins poursuivent eux-mêmes dans les déserts brûlans des autres points de cette grande partie du monde. Du haut de leurs montagnes, ils se précipitent souvent comme des bêtes farouches, ils enlèvent les bestiaux après avoir égorgé les pasteurs. Ils se retirent ensuite sur les sommets les plus inaccessibles pour dévorer leur proie, rarement ils attendent qu'elle soit finie pour recommencer de nouvelles excursions. Poursuivis de trop près ils égorgent à la hâte tous les troupeaux qu'ils viennent d'enlever. Leurs traits empoisonnés qu'ils

savent lancer avec une adresse merveilleuse, leur rapidité prodigieuse à la course, l'habitude presque incroyable qu'ils ont de s'élancer en quelque sorte de rochers en rochers, une pratique consommée des lieux horribles qu'ils habitent, tout concourt à les rendre la terreur des Hollandais. — Vainement ces derniers entretiennent des postes réguliers sur leurs frontières, vainement à des époques assez rapprochées, tous les fermiers en armes leur donnent des chasses générales et meurtrières, ils ne tardent pas à reparaître plus furieux encore et plus redoutables. „Souvent, dit Thunberg, on est forcé de faire marcher des troupes contre eux.„ Le même auteur en décrivant leurs féroces incursions que 10,000 dans le Rogge Veld seul avaient été détruits par eux dans 2 ans. „ Les Boschismans, dit-il encore, sont les plus adroits tireurs ~~de~~
„ de tous les hottentots; on prétend qu'avec leurs flèches (empoisonnées) ils manquent rarement
„ leurs coups à la distance de 280 pas. Un cheval peut à peine les atteindre à la course en
„ rase campagne, mais jamais par des chemins pierreux ou sur des montagnes„. Il en reparle
ailleurs en ces termes : „ Les lions qui habitent les montagnes de Bantum ou de Rockland
„ sont pour les fermiers un véritable fléau, et sont aussi redoutés que les Boschismans.

Patterson nous donne la même idée, „ La terre des Boschismans, dit-il, est habitée par les hottentots errans qui sont tout à fait différens des autres habitans paisibles et hospitaliers de cette contrée. Ceux-ci sont absolument féroces, cruels en leurs moeurs.„

„ Il est une autre espèce de hottentots, dit Sparrmann, qu'on appelle Boschismans ces hommes Bochis, surtout ceux de Sneeberg, sont ennemis déclarés de la vie pastorale; une de leurs maximes est de ne vivre que de chasse et de pillage, et de ne jamais garder un animal vivant l'espace d'une nuit; Ce caractère les rend odieux au reste des hommes; on les poursuit comme les bêtes féroces, dont ils ont adopté les moeurs. Les demeures de ces anti-pasteurs ne sont pas plus agréables que leurs ~~[illegible]~~ moeurs et leurs maximes. — Comme les animaux farouches ils n'ont d'autre asile que les buissons et les rochers.

Kolbe en présente un tableau pareil. „ Ce sont des brigands, dit-il, qui ne vivent que de pillage; ils se retirent dans les lieux inaccessibles; Ils sont en horreur à tous les autres peuples &c..

Tachard et Dappeir sous le nom de Souquas ont décrit les mêmes hommes, aux mêmes lieux avec les mêmes moeurs.

Ut Ten Rhyne les regarde aussi comme absolument différents des autres hottentots qu'à leurs moeurs et le genre de vie : „ A Cæteris hottentotis, dit-il, vitâ et moribus planè discrepantes.

Mr. Banks nous reproduit un tableau pareil des Boschismans; il ajoute : „ Que les habitans, pour se défendre contre les invasions nocturnes de ces barbares, élèvent tous exprès des taureaux

qu'ils disposent la nuit autour de leurs habitations, et qui en se pressant les uns contre les autres marchent au devant de l'ennemi, en le retardent assez pour donner le tems aux propriétaires eux-mêmes de se mettre en état de défense. Ils se servent, dit encore l'auteur respectable que je viens de citer, du poison du serpent Capel pour empoisonner leurs flèches.»

En un mot il n'est pas un aucune des personnes qui ont écrit avec quelques détails sur le **Cap**, qui ne reproduise les mêmes tableaux appliqués aux mêmes hommes. Mais il appartenait aux deux voyageurs que je viens de dire s'être avancés seuls au delà des limites actuelles des possessions hollandaises, Levaillant et Barrow, de nous faire connaître plus particulièrement ce peuple aussi singulier.

Après avoir observé lui-même qu'on désigne généralement ces hordes barbares sous le nom de **Boschismans**, Levaillant les décrit sous celui de **Houzwaana**, nom, dit-il, qu'ils se donnent entr'eux, et que leur donne aussi les Hottentots. Je n'entrerai point dans tous les détails que nous donne ce voyageur sur ces hommes étranges; son ouvrage est entre les mains de tout le monde; c'est là qu'il faut voir le long récit qu'il fait de la terreur et des alarmes qu'inspirait à ses nombreux serviteurs hottentots le seul nom des Houzwaanas. Il me suffira ici d'observer que sa ~~rel~~ relation beaucoup plus complète que celle des autres écrivains que je viens de citer, est d'ailleurs parfaitement d'accord avec elles.

De tous les voyageurs celui dont l'autorité doit paraître, ce me semble, la plus respectable, est incontestablement Mr. Barrow ex secrétaire du lord Macartney pendant son ambassade à la Chine. Non seulement il a parcouru les régions qu'il décrit, mais encore il a porté sur elles l'oeil éclairé d'un observateur exact. Revêtu d'ailleurs des pleins-pouvoirs de son gouvernement, il a pu se procurer tous les moyens de donner à ses recherches plus de perfection et d'ensemble; enfin il a vu de près, il a vécu plusieurs jours au milieu des Boschismans, lui même a combattu contre eux. Tant de raisons doivent assurer à ses observations une juste supériorité sur celles de Mr. Levaillant, beaucoup plus exact au reste, du moins dans cette circonstance qu'on ne le croit communément, et que son style ne pourrait le persuader.

« Les montagnes du Sneewberg et le pays immédiatement situé derrière elles, dit
» Mr. Barrow, recèlent une race d'hommes auxquelles leurs habitudes et leur manière de
» vivre ont mérité le nom de **Sauvages**. On les connait dans la colonie sous le nom de
» Boschismans; ils ne cultivent point la terre, ils n'élèvent point de troupeaux; ils subsistent
» particulièrement des déprédations qu'ils exercent d'un côté envers les colons, de l'autre envers
les hordes plus ~~ci~~ civilisées des naturels qui les environnent...... Les paysans hollandais ont

ils furent forcés par leurs incursions d'abandonner une partie de Sneewberg, du Rhinoceros-berg, la majeure partie de Sea-Cow, et toute une division nommée Tarcka.... Bien différens en cela des Hottentots, les Boschismans sont vifs joyeux et actifs; leurs talens sont bien au dessus de la médiocrité, ils sont ennemis de la paresse en conséquence ils s'occupent toujours.... leur industrie se manifeste partout.... Les mauvais traitemens de la part des fermiers Hollandais joint à leur genre de vie particulière en ont fait des hommes féroces; mais ce qui dénote chez eux une cruauté profonde, c'est que leur barbarie s'étend jusqu'à la dernière créature vivante appartenant aux cultivateurs. S'ils saisissent un Hottentot commis à la garde du bétail, non contens de le mettre à mort, ils lui font souffrir toutes les tortures que la plus ingénieuse cruauté peut imaginer; ils lui arrachent les intestins, les ongles, lui enlèvent la chevelure, et lui font souffrir tous les autres supplices également terribles qu'ils peuvent imaginer. Leur férocité s'étend jusqu'aux animaux.... lorsqu'ils réussissent à voler un troupeau ils l'égorgent tout entier, ne pouvant le dévorer assez promptement, leurs Kraal deviennent bientôt un cloaque en putréfaction; l'air en est infecté....

Mais il faut abréger le tableau dégoutant de ces moeurs horribles: je me contenterai seulement d'ajouter que bien différens encore du Hottentot, le Boschisman ne peut s'accoutumer à l'esclavage; sans cesse occupé des moyens de s'y soustraire, il ne vit que dans l'espoir d'en trouver l'occasion et jamais il ne la manque.... ajoutons enfin que les Boschismans ont une langue tout à fait différente quoiqu'elle ait le clappement de celle des Hottentots et que ces deux nations ne peuvent réciproquement s'entendre. La forme des habitations des Houzouânas est également tout-à-fait particulière.

De tout ce que je viens de dire il résulte évidemment qu'il existe dans cette partie méridionale de l'Afrique au N. du grand Karoo, des montagnes de Sneewberg, et du pays de Camdebo une nation particulière qui n'a rien ~~qui~~ eu de commun avec les Hottentots proprement dits, soit pour les moeurs, les habitudes et ~~c'est~~ aussi pour le genre de vie, les armes et le langage; Eh bien ces mêmes différences nous les allons voir se reproduire, si non aussi multipliées, du moins peut-être plus frappantes encore dans la constitution physique de ces hommes extraordinaires.

" L'houzouâna ou Boschisman est d'une très petite taille et parmi eux c'est être " fort grand que d'avoir 5 pieds; mais ces petits corps parfaitement proportionés, réunissent " à une force et à une agilité surprenantes, certain air d'assurance d'audace et de fierté " qui en impose et qui me plaisait infiniment. De toutes les races de sauvages que j'ai " pu voir nulle ne m'a paru douée d'une âme aussi active et d'une constitution aussi " infatigable.

" Leur tête quoiqu'elle ait les caractères principaux de celle du Hottentot, est cependant " plus arrondie par le menton; ils sont aussi beaucoup moins noirs, et ont cette couleur plombée

» des métis qu'on désigne au cap sous le nom de **Bouguignée**. Enfin leurs cheveux [illegible]
» plus crépus sont si courts, que d'abord je les ai cru tondus. Pour le nez, il est encore plus
» écrasé que celui du Hottentot, ou plutôt ils n'en ont point ; car on ne saurait donner ce nom
» à deux narines épatées qui ont tout au plus 5 ou 6 lignes de saillie. De cette nullité de nez
» il résulte que vu de profil, le Boschisman est laid, et ressemble au singe. Vu de face on lui
» trouve au premier coup d'œil quelque chose d'extraordinaire ; son front paraissant occuper
» plus de la moitié de son visage. »

On peut voir dans les figures de Mr. Petit No. 5 et 6 et particulièrement dans
les No. 7 combien la description de Mr. **Levaillant** est rigoureusement exacte ; écoutons maintenant
son antagoniste Mr. **Barrow**.

« Les **Boschismans**, dit-il, forment une race bien extraordinaire sous tous
» les rapports ; ils sont extrêmement petits ; le plus grand de ceux que nous ayons vu n'avait
» que 4 pieds 9 pouces, et la plus grande femme 4 pieds 4 pouces. La taille ordinaire des
» hommes est de 4 pieds 6 pouces et celle des femmes de 4 pieds. L'une d'elles mère de plusieurs
» enfans n'avait que 3 pieds 9 pouces. Les Boschismans sont à tous égards les plus laids
» de tous les hommes. Le nez plat, les os des joues proéminens, le menton saillant, et le
» profil concave donnent à leur figure une grande ressemblance avec celle des singes ;
» rapports que leurs yeux perçans, toujours en mouvement, tendent encore à augmenter. Leur
» Leur paupière supérieure semblable à celle des **Chinois**, se joint à l'inférieure, en s'arrondissant
» auprès du nez sans former un angle comme chez les Européens. C'est peut-être cette
» conformation qui leur aura fait donner dans la colonie le nom de **hottentots-chinois**.
» Ils ont le ventre excessivement protubérant, et par le dos concave ; mais leurs
» membres sont en général bien faits et bien proportionnés ; leur agilité est incroyable &c. »

Ayant eu occasion d'observer pendant mon séjour au Cap plusieurs hommes **Boschismans**
j'aurais pu moi-même en donner une description, mais celles réunies de **Levaillant** et
Barrow m'ayant paru aussi complettes que rigoureuses, j'ai préféré laisser parler ces deux
voyageurs si souvent opposés entre eux. La conformité de leur relation étant ici le plus sûr garant de leur
exactitude. Enfin les deux esquisses et le dessin du malheureux artiste dont j'ai déjà parlé ne doivent
laisser aucun doute ; il en est de même de ceux de Mrs. **Milbert** et **Lebrun**. Je dois ajouter que ce dernier
a peint de grandeur naturelle cet œil singulier que vient de décrire Mr. Barrow.

Nous pouvons donc admettre comme un fait certain que dans leur organisation générale
les **Boschismans** s'éloignent beaucoup des **hottentots** proprement dits. Cette différence est bien
plus étonnante et plus inconcevable dans les femmes du premier de ces deux peuples.

Elles seules possèdent le fameux tablier faussement attribué jusqu'à ce jour aux femmes hottentotes. C'est sur 10 individus de cette race que je l'ai moi-même observé et que mon ami Lesueur l'a dessiné; ce sont également des femmes Boschismans sur lesquelles M. M. Petit, Lebrun et Milbert ont exécuté leurs dessins; ce sont des femmes Boschismans qu'ont vu nos officiers ainsi que mon ami L'heridon. Les femmes des hottentots, proprement dits, n'ont rien de semblable; c'est un fait que je tiens des médecins les plus instruits du Cap, et dont j'ai pu m'assurer par mes propres yeux, sur les 8 premières femmes qui m'avaient été présentées par Mr. Dibbetz. Levaillant qui nous a donné une figure de ce tablier l'attribue faussement à une hottentote ainsi que Mr. Barrow l'observe, et cette figure elle-même est si peu conforme à la vérité que le voyageur anglais se serait tenté de croire qu'il l'a fait dessiner d'idée. Il n'est pas inutile d'observer qu'à l'époque où Mr. Levaillant décrit le tablier il ne connaissait pas encore les bouzouanas qu'il ne vit que vers la fin de son 2d voyage. Je ne parlerai pas non plus de l'explication que ce même voyageur a voulu nous donner de l'origine de cette excroissance; elle est tout-à-fait contraire à l'examen des parties elles-mêmes; Mr. Barrow le contredit encore sur ce point, et je dois l'avouer franchement, il a raison.

Au reste en relevant ici les erreurs de Mr. Levaillant, Barrow lui-même en commet une autre en adoptant celle du prolongement des grandes lèvres. La description qu'il en donne est en tout semblable à la mienne, et bien incontestablement il résulte de mes observations et des dessins de mon ami que c'est un appendice tout-à-fait indépendant des nymphes, en qui distingue comme le dit Mr. Barrow, lui même, les femmes Boschismans de celles de tous les autres peuples. « Toutes celles que nous pûmes voir, ajoute-t-il, étaient ainsi constituées; ce prolongement des nymphes s'observe dès l'enfance, il augmente avec l'âge. Les plus longues que nous ayons mesurées, poursuit-il avaient un peu plus de 5 pouces; la femme qui les portait était du moyen âge. On dit que quelques unes les ont plus grandes. Ces nymphes prolongées collées et pendantes, simulent l'organe particulier à l'autre sexe. » L'ouverture de la vulve est si complettement masquée par cette excroissance que Mr. Barrow pense qu'il est impossible qu'un homme s'unisse à une pareille femme sans son consentement ou même sans son aide. Ce qui contribue encore à prouver combien cet organe est particulier aux femmes Boschismans.

Et le témoignage des médecins du Cap ajoutez celui de Mr. Barrow qui dit expressément la même chose. Au reste quelque singulier que puisse paraître et quelque soit en effet le tablier des Boschismans, il n'est cependant pas le seul phénomène qu'elles présentent dans leur organisation. Nous allons en décrire un autre peut-être plus inconcevable encore, et surtout plus frappant bien qu'il ait été plus généralement négligé.

Thumberg est le premier qui ait parlé du développement prodigieux des fesses des femmes hottentotes, ou plutôt Boschismans. « Dans quelques individus, dit ce célèbre voyageur.

les filles sont tellement développées que deux hommes pourraient aisément s'y tenir assis. »

Levaillant nous donne à cet égard les plus précieux détails. « Ce qui m'a singulièrement frappé, dit-il, c'est cette énorme croupe naturelle que portent les femmes houzouânas (ou Boschismans) et qui les distingue de tous les autres peuples sauvages ou policés qui sont connus. Ce croupion alongé est une masse graisseuse et charnue qui, à chaque mouvement du corps, contracte une oscillation et une ondulation fort singulières. J'ai vu une fille de 3 ans, jouer et sauter devant moi pendant plusieurs heures; je la plaignais d'être chargée de ce gros paquet qui me paraissait devoir gêner ses mouvemens, et je ne m'appercevais point qu'elle en fût moins libre. Quelquefois pour s'amuser d'un jeune frère avec qui elle jouait, elle marchait à pas comptés; puis appuyant fortement le pied contre terre, elle communiquait à son corps un ébranlement qui faisait remuer sa postique comme une gelée tremblante; le bambin cherchait à l'imiter; mais n'en pouvant venir à bout, parcequ'il n'avait pas ce gros cul, qui n'est propre qu'au sexe, il se dépitait d'impatience, tandis que sa sœur riait à gorge déployée. Les mères portent leurs enfans sur cette croupe; ils s'y tiennent debout comme un Jockey derrière un cabriolet. »

Quelque singuliers que puissent paraître les détails que je viens de citer d'après Mr. Levaillant, ils n'en sont pas moins de la plus rigoureuse exactitude et les allons voir se reproduire parfaitement semblables dans le récit de Mr. Barrow.

« La courbure de l'épine dorsale, dit-il, et l'extension des parties postérieures sont à la vérité des caractères communs ~~aux~~ hottentots, mais dans les Boschismans ils sont si prodigieusement exagérés, qu'ils en sont ridicules. Si la forme de la lettre S peut être regardée comme un modèle de grâce dans les femmes, celles-ci ont des droits à la 1ère place parmi les beautés parfaites. Leur personne depuis la gorge jusqu'aux genoux se dessine absolument comme cette lettre. Ces saillies monstrueuses sont toutes de graisse, et rien n'était risible, comme de voir ces femmes marcher. Chaque pas était marqué par un tremblement pareil à celui qu'auraient éprouvé deux masses de gelée placées au même endroit..... Il semble, ajoute-t-il, avec raison, que la nature ait voulu rendre dégoûtante cette race de Pygmées. »

Ce que ces deux voyageurs ont exprimé l'un et l'autre de la même manière est effectivement de la plus parfaite exactitude; j'ai vu moi-même ces formes extraordinaires dans un nombre assez grand d'individus, et je les comparai dès le 1er instant à ces

à ces masses stéatomateuses que portent les chameaux, ainsi que le disait Le Vaillant et Barrow c'est encore aux femmes Boschismans elles seules que ces sortes monstrueuses appartiennent; et ce caractère véritablement plus singulier encore que celui du tablier aurait dû fixer davantage l'attention des observateurs. On ne saurait rien concevoir de plus bizarre. Dans le dessin de Mr. Petit N.° 7. on peut en prendre une juste idée. Ceux de M.M. Lebrun et Milbert représentent aussi cette conformation particulière avec beaucoup d'exactitude.

J'aurais négligé de parler d'un autre phénomène très extraordinaire aussi de la constitution des femmes Boschismans, si je ne l'avais trouvé indiqué d'une manière positive dans les dessins de Mr. Petit N.os 6 et 7. C'est une espèce d'étranglement tel, dans la forme des seins, qu'on serait tenté de croire que chacun d'eux est composé d'un plus petit téton appliqué sur un plus gros. Ten Rhyne est le seul parmi les auteurs anciens qui ait parlé de cette singularité, encore ne l'indique-t-il que d'une manière vague, chaque sein, dit-il, porte un double mamelon. Parmi les modernes Thumberg est aussi qui paraisse avoir observé quelque chose de semblable « je ne prétends point dit-il, en parlant de leur gorge, les représenter ici comme capables de rivaliser, pour les formes, cette coupe célèbre de l'Antiquité modelée sur le beau sein de la Grèce, leurs mamelles ont à proprement parler la grosseur et la forme d'une calebasse. » Je dois ajouter aussi que q.q. personnes du Cap m'ont garanti l'existence de cette conformation extraordinaire; Mais n'ayant rien vu moi-même de pareil, je suis bien loin de donner un tel fait comme réel je dois l'indiquer comme important à vérifier sur les femmes Boschismans auxquelles il appartient, dit-on, exclusivement encore. Pour ce qui me concerne voilà la raison pour laquelle je n'en puis rien dire de positif: Lors des premiers jours de mon arrivée au Cap, je ne savais rien de cela, les femmes que nous examinions mon ami Lesueur et moi répugnaient beaucoup à se dépouiller devant nous; je n'exigeai jamais que le degré de nudité dont nous pouvions avoir besoin; le sein n'entrait pour rien alors dans nos observations; lorsque je connus cette dernière particularité, je venais de tomber malade également accablé de travaux et de privations; j'eus le chagrin de partir avant d'être en état de décider ce dernier objet, sur lequel je me serais tu sans les dessins que j'ai l'honneur de présenter à la classe, et qui montrent cette nouvelle difformité des femmes Boschismans.

Quoiqu'il en soit si nous cherchons maintenant à résumer tout ce que je viens de dire sur les Boschismans, il ne résulte qu'ils ~~[illegible]~~ diffèrent des Hottentots proprement

dits, par leur genre de vie errante et vagabonde, par leurs moeurs féroces et sanguinaires, par la haine de l'esclavage, par leur activité, par le développement plus parfait de leur intelligence; ils en diffèrent encore par la forme de leurs armes et de leurs habitations, ils en diffèrent par le langage.

Au physique des différences plus décidées encore se font observer entre ces deux peuples. Une taille beaucoup plus petite; des cheveux plus rares, plus crépus et beaucoup plus courts; un front plus avancé plus long; des yeux plus étroits, des paupières supérieures plus épaisses joint à la forme particulière de l'angle lacrymal la saillie plus forte des pommettes, l'aplatissement prodigieux du nez, la des lèvres, la proéminence du museau, l'arrondissement du menton et son avancement, la cambrure du dos, la grosseur du ventre, une couleur beaucoup moins foncée, tels sont les nombreux et importans caractères qui différencient les Boschismans d'avec les Hottentots.

A ces différences générales ajoutons encore le tablier des femmes Boschismans, le développement prodigieux de leurs fesses et peut être aussi la forme de leurs seins, on conviendra sans doute qu'il serait difficile de confondre plus longtems deux peuples aussi peu semblables sous tous les rapports.

Je ne m'arrêterai pas maintenant à discuter l'origine de ce peuple singulier. Qu'il descende, comme le prétend Mr. Barrow des Pygmées ou des Troglodites de l'intérieur de l'Afrique dont parle Diodore de Sicile, c'est ce dont un observateur rigoureux ne doit guères s'inquiéter, il nous suffit à mon ami Lesueur et à moi d'avoir bien constaté toutes les particularités de son existence et de sa conformation, et d'avoir mis, je pense, hors de tout doute légitime les conséquences suivantes de cette seconde partie de notre mémoire.

1°. Il existe au N. du Cap de Bonne Espérance une nation particulière et très nombreuse qui diffère essentiellement des Hottentots proprement dits, par les moeurs, par le langage et par la constitution physique ~~...~~. Elle est connue des Européens sous le nom de Boschismans, et des Hottentots sous celui de Bouzouana suiv. Mr. Levaillant.

2°. C'est aux femmes de cette nation qu'appartient exclusivement cet organe singulier très improprement connu sous le nom de Tablier des Hottentotes.

3°. Cet organe parfaitement indépendant de toute affection maladive, de tout espèce de

tiraillemens mécaniques, et un des caractères particuliers à ces femmes, il s'observe dès l'enfance il croît avec l'âge, et disparaît par le croisement des races Hottentotes et Boschismans.

4°. Son existence se lie constamment dans les mêmes individus à un développement extraordinaire des fesses, et peut être même encore à une forme particulière du sein.

5°. Suivant que les observateurs ont eu l'occasion d'examiner des femmes Hottentotes ou Boschismans; ils ont affirmé ou nié l'existence de cet organe, et telle est la raison évidente de leurs contradictions à cet égard.

De l'usage du Tablier des Boschismans.

Je ne parlerai pas ici de l'usage de cet organe singulier, car il serait difficile, je pense, d'en rien dire de positif; j'observerai seulement que toutes les parties sexuelles des Boschismanes étant presqu'absolument dépourvues de poils, on serait tenté de croire que la nature a voulu suppléer en quelque sorte par cet espèce de voile charnu; mais si l'on fait attention que les femmes sauvages du Cap Sud de la Terre de Diémen qui n'ont guères plus de poils que les Boschismanes, n'ont cependant rien de pareil, encore qu'elles habitent un pays beaucoup plus froid, la latitude du Cap Sud, étant de près de 44°. tandis que celle des Boschismans ne commence guères qu'au 32°., peut-être on conviendra de la futilité de ce genre d'explication. Ce qui paraît plus certain ou du moins ce sur quoi les Hollandais qui m'en ont parlé s'accordent, c'est que cette pousse singulière n'est point indifférente dans l'union des deux sexes et la longueur de ses deux lobes semblent effectivement l'indiquer assez.

Portrait d'un Bâatard N°. 8.

Dans la figure N°. 8 Mr. Petit a peint avec la plus ~~exacte~~ parfaite exactitude un Bâatard, c'est-à-dire un homme provenant d'une mère Hottentote et d'un père d'une autre race Européenne ou non. Avec les traits principaux de la figure Hottentote on y retrouve bien l'expression de la physionomie de cette dernière race, si judicieusement exprimée par Mr. Barrow: « il est rare, dit-il, que les muscles de leurs figures se prêtent à sourire; une sombre mélancolie, une profonde tristesse obscurcissent constamment leurs traits » &c.

Notice sur le Tablier des femmes Hottentotes

La classe se rappellera sans doute du mémoire que j'eus l'honneur de lui soumettre il y a quelque tems sur le tablier des femmes Hottentotes, ce travail offrait deux parties bien distinctes ; dans la première je constatais l'existence de cet organe singulier, je le décrivais d'après mes propres observations et les dessins de Mr. Lesueur ; dans la 2.e je discutais le problème des contradictions des voyageurs à cet égard, et je m'efforçais de prouver qu'elles avaient leur source dans la différence même des peuples soumis aux observations de chacun d'eux. Sous le nom générique de Hottentots l'on confondait en effet deux nations bien distinctes, les Hottentots pasteurs qui lors des Européens dans l'Afrique en occupaient la pointe la plus australe et les Boschismans qui repoussés au nord du grand Karoo développent leurs tribus farouches sur presque toute la largeur de cette partie de l'Afrique.

La plupart des voyageurs anciens et modernes parlent de ces peuples extraordinaires plusieurs d'entre eux ont pu, comme moi même en observer quelques individus isolés, mais Barrow seul, à l'époque où j'en entretenais l'Institut, avait pénétré dans les repaires des Boschismans ; lui seul avait examiné de près leurs hordes sanguinaires et vagabondes. Depuis ce tems d'autres observateurs non moins respectables se sont avancés jusqu'au pays des Boschismans, et plus heureux que Barrow lui-même, ils ont fait un long séjour au milieu de ces peuples. Ils en ont observé des tribus beaucoup plus nombreuses, ils ont recueilli sur leur histoire des détails si non plus exacts, du moins plus complets.

Ce sont ces nouveaux observateurs que je me propose de faire connaître à la classe, et sans doute l'existence des Boschismans est trop extraordinaire dans l'histoire du genre humain pour que tout ce qui le concerne ne soit pas accueilli avec intérêt par elle.

Lors de notre séjour au Cap le respectable Mr. de Janssens, aujourd'hui conseiller d'état, directeur général de l'administration de la guerre du Royaume de Hollande, en était gouverneur. Le travail que j'ai soumis à l'Institut avait été pour ainsi dire préparé sous ses yeux, il avait secondé mes ~~pénibles~~ recherches de tout son pouvoir, son médecin m'avait servi de guide et les dessins de Mr. Lesueur, avaient paru tellement exacts à S. E. Mr. le gouverneur, qu'il avait désiré d'en ~~avoir~~ obtenir une copie.

Alors Mr. de Janssens ne connaissait aussi les Boschismans que

par les récits des autres habitans de l'Afrique et par quelques individus qui lui avaient été présentés. Mais bientôt après notre départ, ayant été forcé pour terminer quelques arrangemens avec les Cafres de se porter à la frontière orientale de la colonie, il résolut de pénétrer dans le pays des Boschismans et de vérifier par ses propres observations tout ce qu'il avait entendu dire de ce peuple extraordinaire. Accompagné dans cette entreprise d'un détachement de troupes et muni de tous les objets nécessaires Mr. de Janssens a traversé les déserts, il s'est enfoncé dans les montagnes; à force de générosité de patience et de soins, il est parvenu à se mettre en rapport avec les Boschismans pendant près de 5 semaines il a vécu pour ainsi dire au milieu d'eux; il est entré dans tous les détails les plus particuliers de leur existence de leurs moeurs de leurs habitudes, de leurs armes, de leurs guerres, de leurs chasses. Il a donné surtout une grande attention à leur organisation singulière.

Arrivé depuis quelques jours à Paris, pour le service de son Souverain, Mr. de Janssens a eu la bonté de me communiquer de vive voix à cet égard un grand nombre de détails aussi nouveaux qu'intéressans; je ne les présenterai pas toutefois en ce moment à l'Institut parce que Mr. le Gouverneur du Cap m'ayant promis de m'envoyer aussitôt après son retour en Hollande des notes plus détaillées à cet égard, j'ai pensé qu'il serait plus utile et plus agréable à la classe, de recevoir sur cet objet une communication plus exacte et plus complète, je me contenterai donc de dire ici que Mr. de Janssens s'est effectivement assuré que les Boschismans forment une nation bien distincte de celle des Hottentots; que tous les individus en sont extrêmement petits, que la taille commune des hommes est de 4 pieds comme l'avait dit Barrow. Le père d'un jeune enfant de cette race que Mr. de Janssens a ramené avec lui en Hollande et qui s'y trouve encore n'avait que 3 pieds 6 pouces. Toutes les femmes ont le tablier; pas une ne manque de cet organe et Mr. le Gouverneur s'en est assuré en examinant un très grand nombre d'individus de ce sexe. Ce tablier dans toutes est conformé de la même manière, il parvient quelquefois à la longueur de son 8 pouces, il se perd à la vérité par le croisement des races, mais à la 4e. génération, il conserve encore tous les caractères ~~all~~ dimensions près qui sont réduites aux deux tiers. Toutes les femmes, sans exception aucune portent ces fesses monstrueuses dont j'ai présenté plusieurs dessins à la classe et Mr. de Janssens a vu lui-même ~~des~~ de jeunes enfans montés sur cette espèce de croupe, s'y tenir debout tandis que leurs mères étaient en marche. On m'avait assuré que les hommes étaient étrangers à cette espèce de difformité. Mais Mr. le Gouverneur a reconnu que cette assertion n'était pas exacte, et que la croupe graisseuse dont il s'agit quoique beaucoup moins exagérée dans les hommes que dans les femmes était cependant ~~un~~ caractère

commun aux deux sexes.

Tout ce que j'ai dit d'ailleurs des yeux singuliers de ce peuple, de ses cheveux, de sa couleur, de ses mœurs, de son langage, se trouve absolument exact, mais je le répète, mon objet est moins ici de présenter les observations pleines d'intérêt qu'a bien voulu me communiquer Mr. de Janssens que d'appeler l'intérêt de la classe sur cet objet. Mr. le Gouverneur du Cap doit séjourner pendant plusieurs jours encore à Paris, quelques uns des membres de l'Institut, peuvent avoir occasion de se trouver avec lui, et sur un objet aussi plein d'intérêt, ils seront bien aises, sans doute, de pouvoir consulter eux-mêmes un témoin occulaire aussi digne de foi. Depuis près de deux siècles l'opinion des savans flotte encore indécise à cet égard, il est temps de la fixer en de repousser enfin tout doute légitime sur un fait qui, pour être en opposition avec nos idées, avec nos systêmes, n'en est pas moins de plus exacte vérité.

Sous ce rapport, l'Institut apprendra sans doute encore avec plaisir qu'un jeune médecin naturaliste, Mr. de Lichenstein, fils du professeur distingué de ce nom à Brunswick venait de terminer à l'époque de l'évacuation du Cap, un voyage intéressant dans l'intérieur de l'Afrique Australe entrepris par les ordres de Mr. de Janssens avait pour but d'acquérir de nouvelles connaissances sur cette partie du continent africain, d'en observer les habitans et d'en recueillir les productions diverses. Dans le voyage de Mr. Lichenstein s'est avancé jusqu'au 24e. degré sud, c'est-à-dire tout près du tropique du capricorne, et conséquemment à près de 150 lieues plus loin qu'aucun autre voyageur Européen n'avait pu le faire avant lui, quoiqu'en aient pu dire d'ailleurs quelques uns de ces voyageurs. Mr. de Lichenstein ayant repassé en Europe avec Mr. de Janssens se propose de publier incessamment son voyage et comme il a voyagé longtems parmi les Boschismans, sa relation contribuera sans doute à lever les derniers doutes de l'Europe, à l'égard de ce peuple singulier.

Note sur le Boschisman

Offert par Mr. le conseiller d'Etat Janssens à l'Impératrice Joséphine

Les Bossesmans errent dans les deserts de l'Afrique méridionale, sur une surface immense, et occupent d'Orient en Occident à partir des limites de la colonie du Cap, vers le Nord, jusqu'à une distance inconnue presque tout l'espace qui n'est point habité par d'autres peuplades.

C'est un peuple sauvage, féroce, rabougri, et misérable au delà de ce qu'on peut s'imaginer.

Ils ne vivent pas en corps de nation; chaque famille est dans l'isolement; ils ne se réunissent en petites troupes que pour se défendre ou pour piller chez les paysans hollandais, chez les Caffres, ou autres indigènes qui ont de la propriété.

Ils sont redoutés et en inimitié avec tous les autres hommes, et en sont traités à leur tour, plutôt en bêtes féroces qu'en hommes.

On ne croit cependant pas que leur férocité tienne plus à la nature que chez les autres hommes; mais c'est une conséquence nécessaire de leur état malheureux, et peut être de l'injustice des autres peuples plus civilisés.

Ils ne cultivent pas les terres, n'ont aucun animaux domestiques (si on en excepte le chien) et ne savent pas seulement les conserver, quand on leur en donne, ce qui a été fait quelquefois dans l'espérance de les fixer et de leur faire perdre leurs habitudes pillardes: cependant, ceux que les paysans hollandais savent, pour un tems, fixer chez eux, sont de très bons gardes de bestiaux.

Pour tout vêtement, ils ont de petites peaux crasseuses qui leur couvre les épaules.

Leurs armes sont de petits arcs et des flèches légères empoisonnées; ils tirent à de grandes distances, et avec beaucoup de justesse; ils ont l'organe de la vue, extrêmement exercé et au delà de ce qui paraît croyable aux Européens.

Ils font du poison de différentes natures; le plus violent est destiné pour les hommes leurs ennemis.

La chasse ne peut suffire à leurs besoins, et leur nourriture ordinaire est extrêmement dégoutante et peu assurée, ils supportent la faim par l'habitude d'une famine presque continuelle: quand ils tuent du gros gibier ou que des blancs en tuent pour eux, ils mangent, d'un seul repas, une quantité de viande prodigieuse.

Ils n'ont ni huttes, ni ustenciles; leur conformation est différente de celle des autres hommes; ceci est plus particulièrement applicable aux femmes. En général ils sont de très petite taille; ceux qui errent sur les deux rives de la

rivière Orange sont un peu moins petits peut être à cause que leur nourriture est un peu plus assurée.

Leur vocabulaire ne doit contenir que peu de mots, attendu qu'ils ont peu de besoins; qu'ils connaissent peu d'objets, et qu'ils sentent peu la nécessité de se communiquer.

Les sons qu'ils articulent ne peuvent se rendre par écrit, c'est un claquement de la langue mêlé d'un son guttural, il y a des différences d'idiome de l'une à l'autre famille pour peu que le terrain qu'elles occupent soit éloigné.

L'usage du tabac est leur plus grand délice, ils fument une espèce de chanvre que les colons nomment Dagha, très fort et qui étourdit; au lieu de pipes ils se servent des os de l'antilope ou d'autres animaux.

Les colons et autres peuples font souvent une chasse ou battue sur ces malheureux et tuent sans pitié ~~et~~ sans remords les Bosjesmans qu'ils trouvent; quelque fois les blancs conservent et presque toujours les enfans très jeunes, qu'ils élèvent pour en faire des gardes de bestiaux. Les paysans prétendent qu'ils ne perdent jamais leurs inclinations sauvages quoiqu'élevés chez eux; mais cela ne paraît pas probable et tient, à ce qu'il paraît, au peu de soin qu'ils en prennent et à l'éducation vicieuse ou plutôt à toute absence d'éducation morale.

Le dernier Gouverneur Hollandais avait positivement défendu de faire de pareilles choses, il désirait les apprivoiser par la douceur et la justice. Dans le nombre des malheurs qu'il a eus dans l'Afrique, il compte pour beaucoup celui de ne pas avoir eu le tems de voir l'effet de ce régime différent.

Le nom de Bosjesman (qui en hollandais, signifie homme des bois) est très impropre, il n'y a pas de bois dans leurs deserts.

L'individu que ~~Sa Ma~~ l'impératrice Joséphine a daigné accepter et à qui on a donné le nom de Flamengo sort d'un canton situé entre les Rhénoster Bergen (montagnes des Rhinoceros) et la Orange Rivier (ou grande Rivière comme les colons la nomment.

La famille ou la horde à laquelle il appartenait paraissait être d'une taille plus petite que les autres, et son père était le plus petit individu de la horde, n'ayant pas 4 pieds du Rhin.

L'âge de Flamengo n'est pas connu les Bosjesmans n'ayant aucune idée de cette division du tems.

Il a vécu deux ans et demi dans la maison du dernier Gouverneur Hollandais du Cap et était le camarade de son fils, plus jeune que lui; il est donc apprivoisé, a un bon naturel, de l'intelligence, et on ne lui connait aucune inclination vicieuse, il est susceptible du plus grand attachement, il a appris avec facilité la langue hollandaise et il a

la prononce pas bien la raison en est qu'il conversait souvent avec des esclaves que la parle très mal; durant le passage en Europe, il apprit aussi bien que son petit camarade blanc, et dans peu de temps autant d'anglais qu'ils pouvait en apprendre dans la conversation des matelots.

Deux fois depuis le pont flamingo découvrit une voile a une grande distance avant qu'aucun marin s'en fut apperçu.

Il est probable que flamingo deviendra beaucoup plus grand que son père s'il est vrai que la misère est en partie la cause de la taille rabougrie du père et de sa ~~…~~de.

Ils ont les membres souples ils apprennent facilement à dompter des animaux; et il est probable, si on l'introduisait dans l'art de l'équitation, qu'il deviendrait bon cavalier et léger et agile jockey.

Voici comment le dernier Gouverneur du Cap s'est procuré ce petit individu.

Pour inspirer de la confiance en entrant dans le pays des Bossjesmans et pour leur faire deviner qu'on ne venait point dans des intentions hostiles, on fit de grands feux partout, on tira beaucoup de coups de fusil, des feux qu'ils firent sur les montagnes nous apprirent qu'ils nous avaient apperçu; les paysans qui ont aussi la vue très exercée en découvrirent à des distances, où les Européens ne voyaient rien.

Quelques uns des plus courageux Bossjesmans approchèrent, mais à une distance hors de la portée du fusil, on réussit par signes à inspirer assez de confiance à l'un d'eux pour l'engager à s'approcher, il reçut des présens en tabac, briquets &c. et fut renvoyé de suite, d'autres revinrent avec lui jusqu'à ce que la confiance fut entière on tua pour eux un grand nombre d'élans, quachas gnous &c. ils dévorèrent une quantité énorme de viandes, s'établissant auprès des animaux tués, ils les mangèrent presque crus ne les passant que sur le feu, ce qu'ils font avec une dextérité ~~…~~ surprenante, en frottant un petit baton rond, dans le trou d'un autre baton.

Le Gouverneur fit demander au père de flamingo un de ses enfans avec promesse de le bien traiter, et qu'il serait libre de retourner; un Bossjesman ne pouvait concevoir qu'un blanc traiterait bien un sauvage, il s'y refusa.

Quelques mois après, un paysan d~~…~~emeurant à l'extrême limite de la colonie de ce côté amena l'enfant au Gouverneur, déclarant que le père l'avait conduit chez lui, avec invitation de l'envoyer au Groot Baas (grand maître) en faisant connaître que sa famille était morte il s'était déterminé à le céder.

* La lettre de mr. Dumont se trouve insérée dans le magazin Encyclopédique cahier de messidor an 13.

Réponse de Mr. Péron aux observations critiques de mr. Dumont sur le tablier des femmes hottentotes *

Egalement funeste à l'imposture, au faux brillant de l'imagination, une saine critique est au contraire pour l'observation rigoureuse la pierre de touche qui consacre ses résultats, qui fait ressortir toute leur valeur. Bien loin de s'irriter d'une critique de cette espèce, l'écrivain honnête y aurait avec avantage l'appeler sur ses travaux, et dans tous les cas il ne doit jamais la craindre...... Malheureusement elle suppose dans celui qui l'exerce une réunion de qualités dont il sera toujours facile de faire un meilleur usage; elle suppose encore des soins et des recherches dont la plupart des critiques ne s'affranchissent que trop souvent. Combien de nos modernes   prononcent avec hardiesse sur des ouvrages qu'ils ne connaissent souvent que de nom, et qui pour leurs auteurs ont été cependant le fruit pénible d'observations longtemps prolongées, de recherches assidues, d'expériences difficiles ?

Ce reproche doit s'appliquer particulièrement à l'auteur de la critique du mémoire qui m'est commun avec mon estimable ami Mr. Lesueur, _Sur le tablier des femmes hottentotes_. Ce travail assez étendu qui suppose le dépouillement de plus de 80 auteurs originaux et qu'accompagnent un grand nombre de dessins et de peintures exécutés par nous-mêmes sur les lieux et d'après nature, ce travail, dis-je, est encore manuscrit entre mes mains; Mr. Dumont ne paraît pas avoir assisté _à la seule lecture_ qui en ait été faite à l'institut, puisqu'il prouve par sa propre critique qu'il n'en a pas la plus légère idée. Comment oserait-il dans cette ignorance absolue de mon travail dire dans sa lettre : « cette Race que mr. Péron n'a pas vu sur les lieux n'est pas suffisamment caractérisée par la dénomination qu'il lui donne » D'abord Mr. Péron ne s'est jamais lui même servi du mot race, non plus que le rapporteur de l'institut Mr. Cuvier : s'il se trouve plusieurs fois dans le corps du mémoire, c'est toujours d'après le texte des auteurs cités, ainsi qu'on le verra bientôt. En second lieu j'ose le demander à Mr. Dumont, comment, a-t-il pu supposer un seul instant que Mr. Péron eut osé devant l'institut national _proposer l'établissement d'une nouvelle race d'hommes d'après une simple différence de dénomination_ ? et comment l'institut aurait-il pu consacrer par son suffrage une pareille extravagance ? il faut en vérité pour avancer une pareille critique faire bien peu de cas du bon sens de l'auteur, et témoigner bien peu de respect pour le premier corps savant de l'Europe.

« Mr. Péron, poursuit notre censeur, n'a fait ses observations que dans un hopital ». Cette assertion n'est pas exacte, ainsi que Mr. Dumont pourra lui-même en

juger lors de la publication d'un travail qu'il connait si peu; mais laissant ici tout ce que Mr. Péron a pu voir par lui-même, tout ce que le médecin, les officiers, les naturalistes, les dessinateurs de l'expédition ont pu voir avec lui, nous pouvons dès à présent adresser notre critique à des gens qui sont allés pour nous chez les Boschismanns, et que Mr Dumont aurait dû consulter avant de porter son acte de condamnation.

Mr. Barrow secrétaire du Lord Macartney en Chine, et depuis auditeur général de la colonie du Cap de Bonne Espérance, le dernier voyageur, et sans contredit le plus respectable de ceux que nous ayons sur cette partie de l'Afrique a vu des Kraals de cette nation à 300 lieues environ du Cap; non seulement les gens qu'il rencontra n'étaient point à l'hopital, mais encore ils se battaient fort bien, ils avaient chassé les hollandais d'une partie du Snewberg, du Rhinocerosberg, de la majeure partie de Sea Cow, et de toute une division nommée Tarka. Mr Barrow était à la tête d'un parti armé pour réprimer leurs brigandages. Après beaucoup de difficultés il parvint au milieu d'une nuit à envelopper une de leurs Kraals, et comme il s'y trouvait beaucoup de femmes qui n'eurent pas le temps de se couvrir de leurs vêtements, il put tout à son aise examiner le fameux tablier: voici la manière dont il s'exprime à cet égard tom. 2. p. 75.

" Quelque curieux que puisse être cet usage, il occupa moins notre attention
" qu'une particularité extraordinaire qui distingue les femmes de cette nation de
" celles de tous les autres peuples. Tout le monde connait l'histoire de cet appendice
" que possèdent les femmes hottentotes dans un endroit qu'on expose rarement à la
" vue, conformation qu'on n'est pas propre à tout le sexe en général; mais ce fait
" est absolument vrai pour les femmes Boschismanns; elles se trouvèrent toutes
" ainsi constituées dans la horde que nous venions de rencontrer et nous primes
" à cet égard satisfaire notre curiosité sans blesser en rien la modestie ......
" le prolongement des l'enfance, il s'allonge avec l'âge; les plus grands que nous
" ayons pu voir avaient au delà de 5 pouces ...... il paraît presqu'impossible
" qu'un homme s'unisse à une femme pareille, sans son consentement ou même
" sans son aide ...... ce caractère disparait par le croisement des races ....
" Il semble, poursuit le voyageur anglais, que la nature ait voulu rendre dégoutante
" cette Race de Pygmées. Cependant un voyageur Français, (Vaillant) a jugé à propos
" de la disculper à cet égard, en rejettant cette conformation sur les femmes elles
" mêmes chez lesquelles elle serait entièrement l'effet de l'art. Cette supposition
" serait suffisamment réfutée par le témoignage même de ces sauvages qui n'ont pas,

« lièce d'une autre conformation et qui croyent que par tout le monde les femmes sont faites de cette
« manière. Mais une infinité d'autres preuves peuvent démontrer qu'une pareille assertion de sa
« part est absolument sans fondement. La colonie possède beaucoup de femmes Boschis; elles
« ont été enlevées à leurs familles dès le bas âge par les fermiers chez lesquels elles ont
« grandi. Depuis le jour où elles sont tombées dans l'esclavage, elles n'ont eu aucune
« communication avec leurs compatriotes; elles ne savent même que par ouï-dire, quelle est la
« nation à laquelle elles doivent leur origine, et cependant elles ont *toutes* les mêmes parties
« formées de cette manière sans qu'elles aient employé aucun moyen auxiliaire pour y parvenir.
« La supposition qu'elles y suspendent des poids pour les allonger est un conte assez commun dans le
« Bruyntjes-hoogte où l'auteur dont je parle l'entendit réciter ..... (qu'on me permette ici de
« supprimer des détails trop désagréables pour Mr. Levaillant, ce que j'aime à croire d'être par
« l'esprit injuste des rivalités nationales.) A l'égard du *conte* qu'on lui a fait et qu'il nous a
« transmis, il faut observer que les habitans de Bruyntjes-hoogte, connaissent aussi peu les
« Boschismans, que ces derniers connaissent les anglais, et en effet il y a aussi tout aussi peu
« de communication entr'eux. Le même auteur *dit* que c'est sur une femme hottentote qu'il a
« tracé le dessin qu'il nous a transmis: si la gravure que renferme son livre est copiée sur ce
« dessin, *il paraîtrait qu'en le traçant, il aurait plutôt consulté son imagination que la nature.*

Cette citation de Mr. Barrow répond suffisamment comme on voit, à la plupart des observations critiques de Mr. Dumont, et la dernière phrase de cet article doit me dispenser de toute réflexion sur la différence qui existe en effet entre nos dessins et ceux de Mr. Levaillant.

A l'égard de l'objection que notre censeur croit pouvoir déduire de ce que la femme visitée par Mr. Levaillant parut une sorte de phénomène aux yeux de sa suite, elle tombe d'elle-même par ce que vient de dire Barrow: que les habitans de Bruyntjes-hoogte connaissent tout aussi peu les Boschismans que ces derniers connaissent les anglais, et qu'il existe tout aussi peu de rapport entr'eux. Elle devient plus futile encore par la certitude que j'ai moi-même acquise *que les femmes des Hottentots proprement dits, n'ont rien de semblable à ce qu'on doit appeler rigoureusement le* **Tablier**.

Non seulement Mr. Dumont est étranger à l'ouvrage principal sur la matière qui fait l'objet de sa critique, mais encore il connaît mal celui de Mr. Levaillant. Ce qu'il dit des esclaves-marons qu'on désigne sous le nom de Boschismans est à la vérité une distinction établie par Mr. Levaillant, que je n'ai pu retrouver dans aucun autre ouvrage, et sur l'exactitude de laquelle je veux bien l'en croire; mais que Mr. Dumont veuille bien se donner la peine de relire le 1er voyage de Levaillant, et j'ose lui prédire qu'il trouvera le passage suivant à la page 368 du tom. 1er édit. in 4°.

« On confond encore sous le nom de Botchismanns une nation différente en effet des
« Hottentots .... Dans quelques cantons on désigne ces mêmes hommes sous le nom de
« Chinèse Hottentots (hottentots chinois) parceque leur couleur approche de celle des chinois.....
« Attendu l'affinité du langage, je considère ces peuples ainsi que les grands et petits
« Namaquois dont j'aurai bientôt occasion de parler comme une race particulière des
« Hottentots, et quoique les confondent les premiers sous la dénomination générale de
« Botchismanns, il n'en est pas moins vrai que les sauvages du desert qui n'ont aucune
« communication avec les possessions hollandaises, ne les connaissent que sous le nom de Houzouânas

Donc il existe d'après Mr. Levaillant lui-même, indépendamment de toutes les esclaves marrons du monde, un véritable peuple différent des Hottentots, que Mr. Levaillant lui-même regarde comme appartenant à une race particulière qu'il désigne sous le nom de Houzouânas, mais qu'il convient en même temps, être généralement connu des hollandais sous le titre de Botchismanns, et dans quelques cantons sous celui de Hottentots, chinois; mais comme Mr. Dumont paraît naturellement peu crédule et peu disposé surtout à faire les recherches nécessaires pour s'éclaircir, sans doute il nous saura gré de notre complaisance à lui fournir des preuves matérielles de l'identité des Houzouânas de Levaillant, des Botchismanns des hollandais, de Barrow et de nous-mêmes, et pour bien lui prouver en même temps combien peu nous attachons d'importance aux dénominations, nous allons les oublier pour entendre Mr. Levaillant décrivant lui-même ses Houzouânas.

« Le Houzouâna, dit ce voyageur, est d'une très petite taille et parmi eux c'est
« être fort grand que d'avoir 5 pieds; mais ces petits corps parfaitement proportionnés
« réunissent à une force et à une agilité surprenantes certain air d'assurance et de fierté
« qui en impose. De toutes les races de sauvages que j'ai pu voir nulle ne m'a paru
« douée d'une âme aussi active et d'une constitution aussi infatigable.

« Leur tête quoiqu'elle ait les principaux caractères de celle des hottentots est
« cependant plus arrondie par le menton. Ils sont aussi beaucoup moins noirs et ont
« cette couleur des malais qu'on désigne au Cap sous le nom de Bouguignée. Enfin leurs
« cheveux si crépus sont si courts que d'abord je les ai cru tondus. Pour le nez il est
« encore plus écrasé que celui des hottentots, ou pour mieux dire, il n'en ont pas, car
« on ne saurait donner ce nom à deux narines épatées qui ont tout au plus 5 ou 6 lignes
« de saillie. De cette nullité de nez, il résulte que vu de profil, le Houzouâna est
« laid et ressemble au singe; vu de face, on lui trouve au premier coup d'œil quelque chose
« d'extraordinaire, son front paraissant occuper plus de la moitié de son visage. »

Tels sont les caractères principaux des houzouaanas de Mr. Levaillant : écoutons
maintenant son antagoniste Mr. Barrow, décrivant les Boschismanns ?
« Les Boschismanns, dit le voyageur anglais, forment une race bien extraordinaire
« sous tous les rapports ; ils sont extrêmement petits, le plus grand de ceux que nous ayons
« pu voir, n'avait que 4 pieds 9 pouces, et la plus grande femme 4 pieds 4 pouces, la taille
« ordinaire des hommes est de 4 pieds 6 pouces et celle des femmes de 4 pieds ; ces Boschismanns
« sont à tous égards, les plus laids de tous les hommes, le nez plat, les os des joues
« proéminens, le menton saillant, et le profil concave donne à leur figure une grande ressemblance
« avec celles des singes, rapport que les yeux perçans toujours en mouvement tend encore
« à augmenter. Leur paupière supérieure semblable à celles des Chinois se joint à l'inférieure
« en s'arrondissant auprès du larmier sans former un angle comme chez les Européens.
« C'est peut-être cette conformation qui leur aura fait donner dans la colonie le nom de
« hottentots chinois (nous venons de voir que les houzouaanas de Levaillant sont aussi connus
« sous cette dénomination) ; ils ont le ventre excessivement protubérant, et par contre le dos
« concave ; mais leurs membres sont en général bien faits, bien proportionnés ; leur agilité
est incroyable &c. »
Maintenant j'ose en appeler à Mr. Dumont lui-même, cette conformité singulière
dans la description de deux voyageurs si souvent en opposition entr'eux, ne suffirait-elle
pas seule pour établir de la manière la plus incontestable que les Boschismanns
et les houzouaanas ne forment qu'un seul et même peuple, si différent d'ailleurs des
hottentots proprement dits, que nos deux voyageurs se réunissent encore pour le rapporter
à une race particulière. Pour ce qui concerne les individus eux-mêmes sur lesquels
nous avons fait nos observations, je puis assurer à Mr. Dumont qu'ils avaient tous
les caractères communs aux deux descriptions que je viens de rapporter et les dessins
très exacts que nous avons présentés à l'institut ne peuvent laisser aucun doute sur
ce dernier objet. (voyez le paragraphe qui se trouve à la fin et qui doit être interposé ici A)
Il me reste maintenant à parler de l'habitation des Boschismanns. Mr.
Dumont veut bien convenir, à la vérité, que du tems de Mr. Levaillant ils se trouvaient aux
environs du Camdeboo et tout près le pays des Caffres, mais il nous assure que depuis
longtems, ils se sont retirés dans l'Ouest. Eh ! bien, nous qui pouvons donner à
Mr Dumont des nouvelles plus récentes à cet égard, nous osons lui garantir que c'est
à l'Est et tout près le pays des Caffres que les Boschismanns se trouvent encore aujourd'hui
plus nombreux et plus redoutables, et sans me prévaloir ici de l'assurance que m'en ont
donné les personnes les plus instruites du Cap à cet égard, et notamment Mr. Parovecini 1er.

aide-de-Camp du Gouverneur lors de notre passage revenait tout récemment de ces régions, je me contenterai d'assurer à Mr. Dumont, que s'il veut bien se donner la peine de consulter la belle carte que Mr. Barrow vient de publier sur cette partie de l'Afrique, il y trouvera très à l'Est et tout près le pays des Caffres inscrit en caractères majuscules: Pays des Boschismanns; qu'il pourra voir aux mêmes lieux et tout près la rivière Orange, cette autre inscription: Boschismans attaqués ici (c'était Mr. Barrow qui dirigeait cette attaque); et que plus bas enfin il pourra voir encore une grande étendue de pays avec la note suivante: toute cette partie de la colonie a été abandonnée par les Hollandais à cause des attaques des Boschismanns. Mr. Dumont en alléguant comme une preuve irrécusable de la retraite des Boschismanns dans l'Ouest, la rencontre que Mr. Levaillant a fait dans son second voyage de leurs hordes sur ce dernier point, ne fait que confirmer de plus en plus toute la légèreté de sa critique puisqu'il est généralement connu que les Boschismanns forment une nation beaucoup plus considérable qu'on aurait pu le présumer d'abord, dont les tribus grossières et farouches paraissent occuper presque toute la largeur de cette partie méridionale de l'Afrique, et remonter peut-être fort avant au Nord dans l'intérieur des terres. Puisque Mr. Dumont ignore ces nouveaux détails qu'il me permette de l'inviter encore une fois à consulter l'ouvrage et la carte de Mr. Barrow qui s'est avancé dans l'Ouest, tout aussi bien que dans l'Est, il apprendra que sur l'un et sur l'autre point les hordes Boschismanns se sont reproduites au voyageur anglais avec les mêmes moeurs et les mêmes caractères d'organisation physique; sans doute alors Mr. Dumont restera convaincu que pour avoir le droit de critiquer du fond de son cabinet, les gens qui viennent de parcourir les lieux, il faudrait au moins en avoir des nouvelles plus fraîches que les siennes.

(A) J'ai réfuté, ce me semble, beaucoup plus qu'il n'en fallait toutes les critiques de Mr. Dumont; les suffrages de l'Institut, le talent et la sévérité de son rapporteur auraient pu sans doute me dispenser de toute réponse, et je m'en fusse effectivement abstenu, si mon travail et celui de mon ami Lesueur eussent été publiés; mais cette publication se trouvant subordonnée à celle de l'ensemble de notre intéressant voyage dont le gouvernement s'occupe en ce moment, je n'ai pas cru devoir me refuser à ce premier appel de Mr. Dumont, je n'ai pas l'honneur de le connaître, mais je dois regretter qu'un naturaliste estimable sans doute ait pu chercher si mal à propos à susciter de petites tracasseries à des voyageurs qui certes, ont d'autres obligations à remplir que celles de répondre à des critiques aussi futiles.

Que Mr. Dumont nous laisse au moins le loisir de publier nos travaux, alors il pourra peut-être exercer sa critique avec plus de raison et de succès; pour nous c'est à cette publication elle-même, que nous remettons désormais toute explication ultérieure sur de pareils objets.

Péron
Naturaliste de l'expédition de découvertes aux Terres Australes

(A) « Mais, dit Mr. Dumont Levaillant qui a observé les loupes graisseuses et mobiles que les femmes houzouânas portent au dessus des fesses, ne pas observé chez elles le tablier. » D'où il en conclut que la réunion de ces deux difformités n'a pas en même tems lieu chez les mêmes individus. D'abord Mr. Levaillant, s'il m'en souvient bien, ne dit nulle part avoir fait d'observation contraire ou favorable à cette co-existence des deux organes; en second lieu plusieurs personnes très instruites du Cap me l'ont garanti pour tous les individus Boschismanns femelles qu'ils avaient eu occasion d'examiner. En 3ème lieu Mr. Péron lui-même et tous ses compagnons de voyage qui l'ont vue constamment se reproduire dans une vingtaine de sujets soumis à leurs recherches en différens lieux de la ville du Cap et de ses environs. Et enfin Mr. Barrow qui semble n'avoir écrit son ouvrage que pour contrarier méchamment Mr. Dumont s'exprime à cet égard d'une manière véritablement désespérante pour un critique. « La courbure intérieure de l'épine dorsale et « l'extension des parties postérieures, dit ce voyageur, sont à la vérité des caractères communs « à toute la race hottentote; mais dans les petits Boschismans, ils sont si excessivement exagérés « qu'ils en sont ridicules; si la forme de la lettre S peut être regardée comme un modèle de grace, « dans les femmes, celles-ci ont des droits à la première place parmi les beautés parfaites; leur « personne depuis la gorge jusqu'aux genoux se dessine absolument comme cette lettre .... Cette « exubérance était toute de graisse, et rien n'était plus risible que de voir cette femme marcher, « chaque pas était marqué par un tremblement pareil à celui qu'auraient éprouvé deux masses « de gelée placées au même endroit ». Barrow, Tom. 2e. pag. 80.

Donc les femmes Boschismanns de Barrow sont remarquables aussi par le développement prodigieux de leurs fesses, donc sous ce rapport encore l'identité des nations houzouânas et Boschismanns devient incontestable; mais comme ce sont ces mêmes femmes Boschismanns qui toutes ont offert le fameux tablier à Mr. Barrow, il faudra donc en conclure, malgré l'opinion contraire de Mr. Dumont: que l'existence simultanée des deux organes a lieu dans les mêmes individus, et sous ce rapport encore la critique qu'il nous oppose est insignifiante et peu réfléchie.

1.

2.

C. A. Lesueur del. J. Milbert dirx. Pre Lambert sculp.

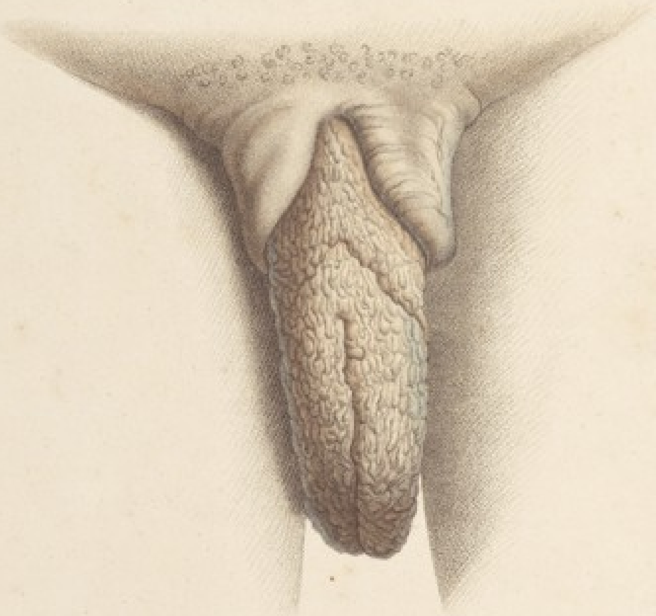
AFRIQUE AUSTRALE.

Tablier des Femmes Houzwânaas ou Boschismans. (Grandeur Naturelle.)

Fig. 1. *Femme Adulte couchée sur le Dos; le Tablier est renversé et épanoui sur le Mont de Vénus.*

Fig. 2. *Jeune fille assise, le Tablier de grandeur naturelle et pendant librement entre les Cuisses.*

De l'Imprimerie de Langlois.



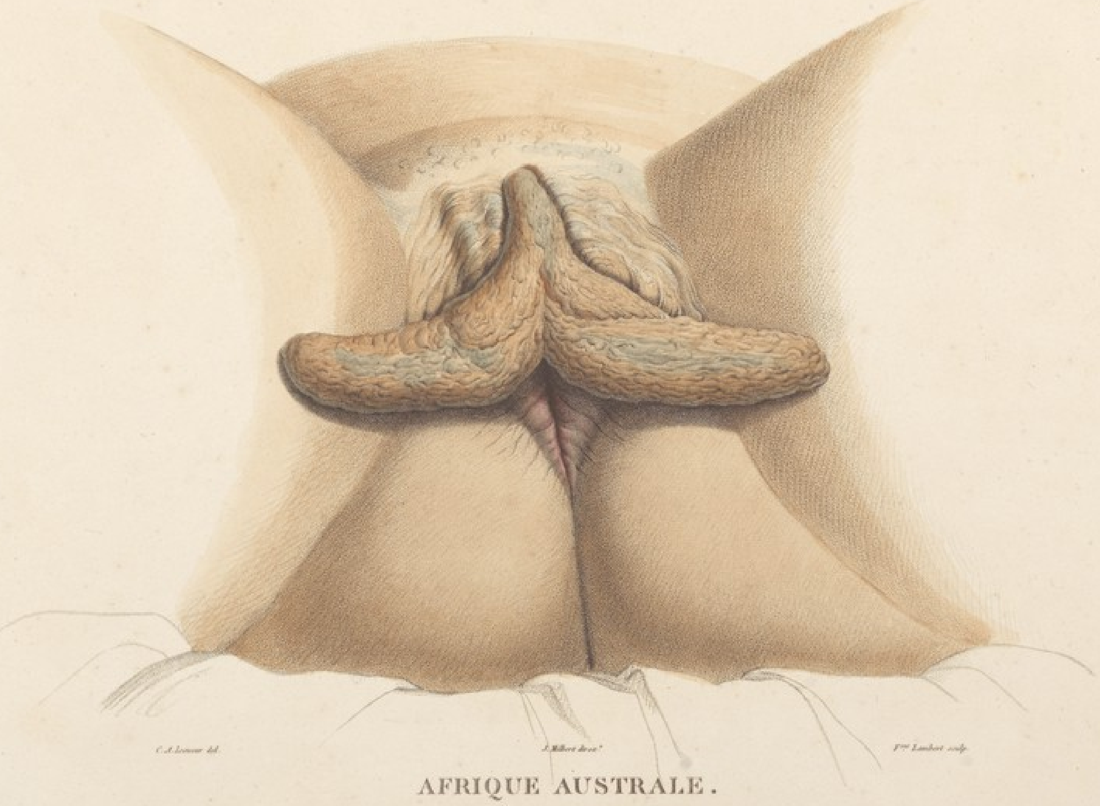
C. A. Lesueur del. *J. Milbert direx.* *Fme Lambert sculp.*

AFRIQUE AUSTRALE.

TABLIER DES FEMMES HOUSWÂNAAS OU BOSCHISMANS. (Femme Adulte.)

La Femme est supposée debout, le Tablier de Grandeur naturelle libre et pendant entre les Cuisses.

De l'Imprimerie de Langlois.



C. A. Lesueur del. J. Milbert direx.t F.ois Lambert sculp.

AFRIQUE AUSTRALE.

TABLIER DES FEMMES HOUSZWÂNAAS OU BOSCHISMANS. (Femme Adulte.)

Dans cette Figure la Femme est couchée sur le Dos, les Cuisses écartées ainsi que les deux lobes inférieurs du Tablier. (Grand.r nat.lle)

De l'Imprimerie de Langlois.

…nais autour de leurs habitations, et qui en se pressant les uns contre les autres
…e de l'ennemi, en le retardent assez pour donner le tems aux propriétaires
… mettre en état de défense. Ils se servent, dit encore l'auteur respectable que je
… du poison du serpent Capel pour empoisonner leurs flèches.
…mot il n'est pas qu'aucune des personnes qui ont écrit avec quelques détails sur
…produit les mêmes tableaux appliqués aux mêmes hommes. Mais il appartenait
… que je viens de dire s'être avancés seuls au delà des limites actuelles des
…daises, Levaillant et Barrow de nous faire connaître plus particulièrement au
…ulier.
… avoir observé lui-même qu'on désigne généralement ces hordes barbares sous
… de Houzwâana, nom, dit-il, qu'elles donnent
…ai point dans tous les détails que nous
…ge est entre les mains de tout le monde ;
…eur en des alarmes qu'inspirait à ses
…wâanas. Il me suffira ici d'observer que
… autres écrivains que je viens de citer, et

…té doit paraître, ce me semble, la plus
…rétaire du lord Macartney pendant son
… régions qu'il décrit, mais encore il a
…. Revêtu d'ailleurs des pleins-pouvoirs
…yens de donner à ses recherches plus de
…vec plusieurs jours au milieu des
… de raisons doivent assurer à ses
… Levaillant, beaucoup plus exact au reste,
…ommunément, et que son stile ne pourrait

…mmédiatement situé derrière elles, dit
…téleur une race d'hommes auxquelles leurs habitudes et leur manière de
…té le nom de Sauvages. On les connait dans la colonie sous le nom de
…els ne cultivent point la terre, ils n'élèvent point de troupeaux ; ils subsistent
…des déprédations qu'ils exercent d'un côté envers les colons, de l'autre envers
… est civilisés des naturels qui les environnent...... Les paysans hollandais ont

Tablier
des femmes Bochisman.